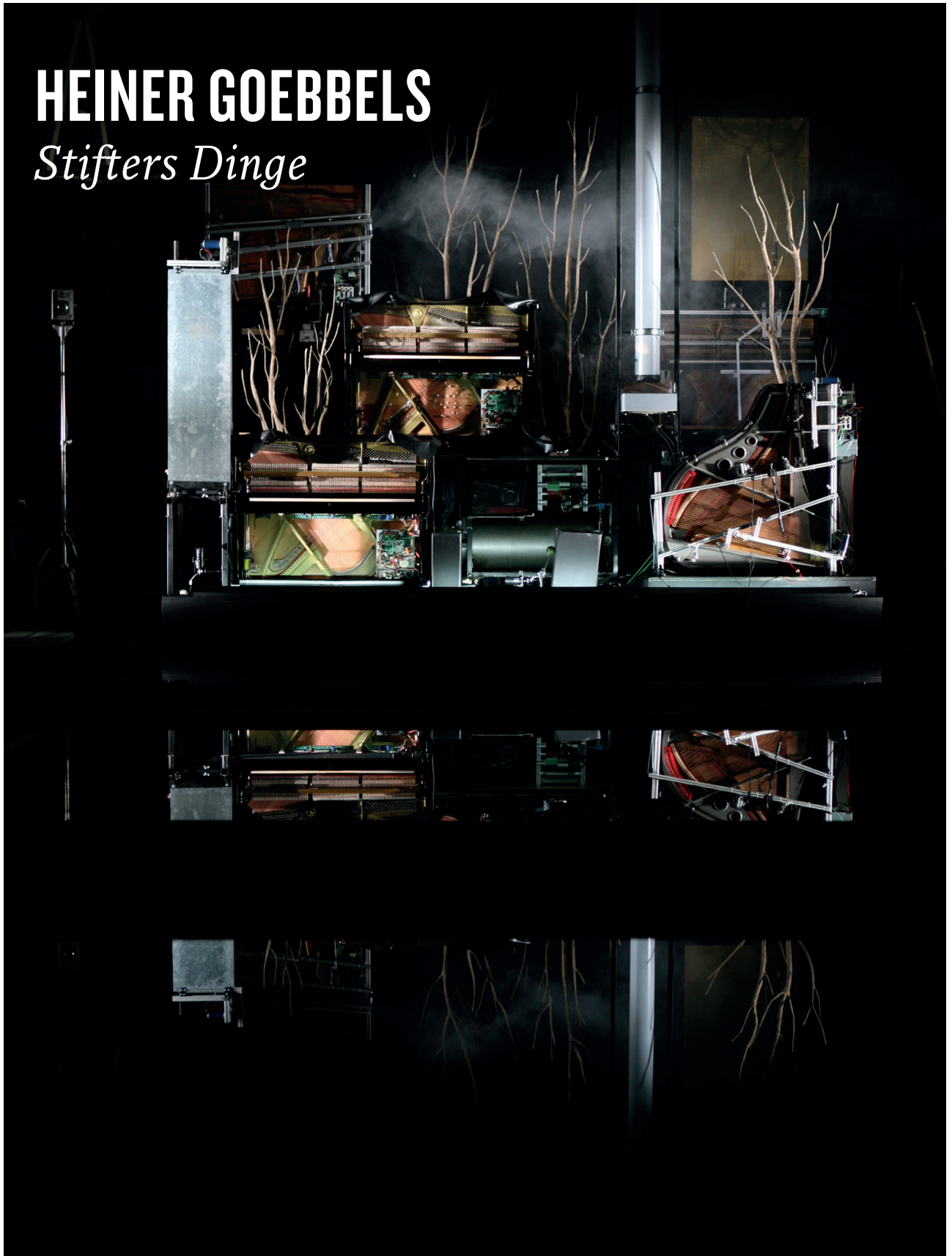


HEINER GOEBBELS

Stifters Dinge



DISTRIBUTION

Conception, musique et mise en scène :

Heiner Goebbels

Scénographie, lumière et vidéo:

Klaus Grünberg

Collaboration à la musique, programmation:

Hubert Machnik

Création espace sonore:

Willi Bopp

Assistant :

Matthias Mohr

Régie générale :

Nicolas Pilet

Lumière :

(en alternance)

Roby Carruba

Mattias Bovard

Régie vidéo :

(en alternance)

Jérôme Vernez

Stéphane Janvier

René Liebert

Robotique :

Thierry Kaltenrieder

Création de l'espace sonore :

Willi Bopp

Son :

Ludovic Guglielmazzi

Régie musicale du spectacle :

Matthias Mohr

Régie plateau :

Jean-Daniel Buri

Fabio Gaggetta

Administrateur de tournée :

Sylvain Didry

Production délégué :

Théâtre de Vidy

Coproduction :

spielzeit'europa - Berliner Festspiele - Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg - schauspielFrankfurt - T&M-Théâtre de Gennevilliers/CDN - Pour-cent culturel Migros - Teatro Stabile di Torino

Coréalisation :

Artangel London

Avec le soutien de :

Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

Durée: 1h10

Création le 13 septembre 2007 au Théâtre de Vidy

Création
à Vidy

PRÉSENTATION

«Stifters Dinge» (littéralement «Les choses de Stifter») est une œuvre pour piano sans pianiste mais avec cinq pianos, une pièce de théâtre sans acteur, une performance sans performer – un non one-man-show ou peu importe la dénomination que l'on choisira. Avant tout, il s'agit bien d'une invitation faite aux spectateurs à entrer dans un monde fascinant, plein de sons et d'images, une invitation à voir et à entendre. Au cœur de tout cela, une attention est portée aux choses qui, dans le théâtre, ne jouent qu'un rôle illustratif, le plus souvent comme décor ou comme accessoire, mais qui sont ici les personnages principaux : la lumière, les images, les bruits, les sons, les voix, du vent et du brouillard, de l'eau et de la glace.

Il existe dans ce travail – et le titre l'indique – des points de rencontre avec les textes d'Adalbert Stifter, un romantique de la première moitié du XIXe siècle, dont l'agréable impression de style Biedermeier induit en erreur. Stifter écrit comme un peintre peint, et si le traitement du récit s'efface devant des passages souvent qualifiés d'ennuyeux de sa description de la nature, c'est la conséquence d'un respect à l'égard des choses : elles exigent du lecteur le temps nécessaire à leur perception détaillée – comme si le lecteur qui entend traverser le texte devait d'abord traverser la forêt. Les choses et les matières parlent d'elles-mêmes, souvent les personnages ne sont qu'ajoutés, sans être les sujets qui dominent leur histoire. Avec des procédés de ralentissement intentionnel et de répétition ritualisée, une modernité apparaît chez Stifter, dont la radicalité offre aujourd'hui au lecteur des propositions contemporaines.

«Stifters Dinge» s'attache à cette posture, sans chercher à mettre en scène ses récits ou les objets qu'il décrit. L'installation performative (durée environ 1h10) considère ses textes comme un défi pour aller à la rencontre de l'Autre et de forces dont nous ne sommes pas les maîtres, comme un plaidoyer pour être disponible et permettre à des critères et des jugements différents des nôtres de devenir des références – aussi bien dans la rencontre avec des ordres culturels qui nous sont inconnus que vis-à-vis de catastrophes écologiques, que Stifter n'a cessé de décrire en détail.

SOURCES

- Formules de conjuration adressées au vent du sud-est («Karuabu»), si important pour les navigateurs en Papouasie-Guinée, enregistrées le 26 décembre 1905 par l'ethnologue autrichien Rudolf Pöch.
- Jacob Isaacksz van Ruisdael : Le Marais, 1666 (Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg)
- Adalbert Stifter : l'histoire de la glace est tirée de Les cartons de mon arrière-grand-père, troisième version.
Lecture en allemand : Dr Hermann Josef Mohr, enregistré par Heiner Goebbels.
Lecture en français : René Gonzalez, enregistré par Heiner Goebbels.
- Jean Sébastien Bach : Concerto italien en fa majeur, BWV 971.
- Claude Lévi Strauss : extrait d'un entretien avec Jacques Chancel («Radioscopie», France Inter, 1988).
- William S. Burroughs lit un extrait de son texte Nova Express – Tower Open Fire.
- Malcolm X, extrait d'une interview télévisée, début des années 60.
- Paolo Ucello : La chasse nocturne, vers 1460 (Ashmolean Museum, Oxford)
- Chant alterné d'Indiens de Colombie, tiré d'un reportage radiophonique qui, au cours d'un voyage en Amérique latine en 1985, a trouvé sous la forme d'une cassette le chemin des archives de Heiner Goebbels.
- Kalimérisma, chant traditionnel grec en mode chromatique, chanté par Ekaterini Mangoúlia, enregistré en 1930 par Samuel Baud-Bovy, un pionnier de l'ethnomusicologie.

TROIS QUESTIONS À HEINER GOEBBELS

Pourquoi retrouvons-nous de plus en plus une forme d'absence du protagoniste dans certains de vos spectacles, notamment dans « Stifters Dinge »?

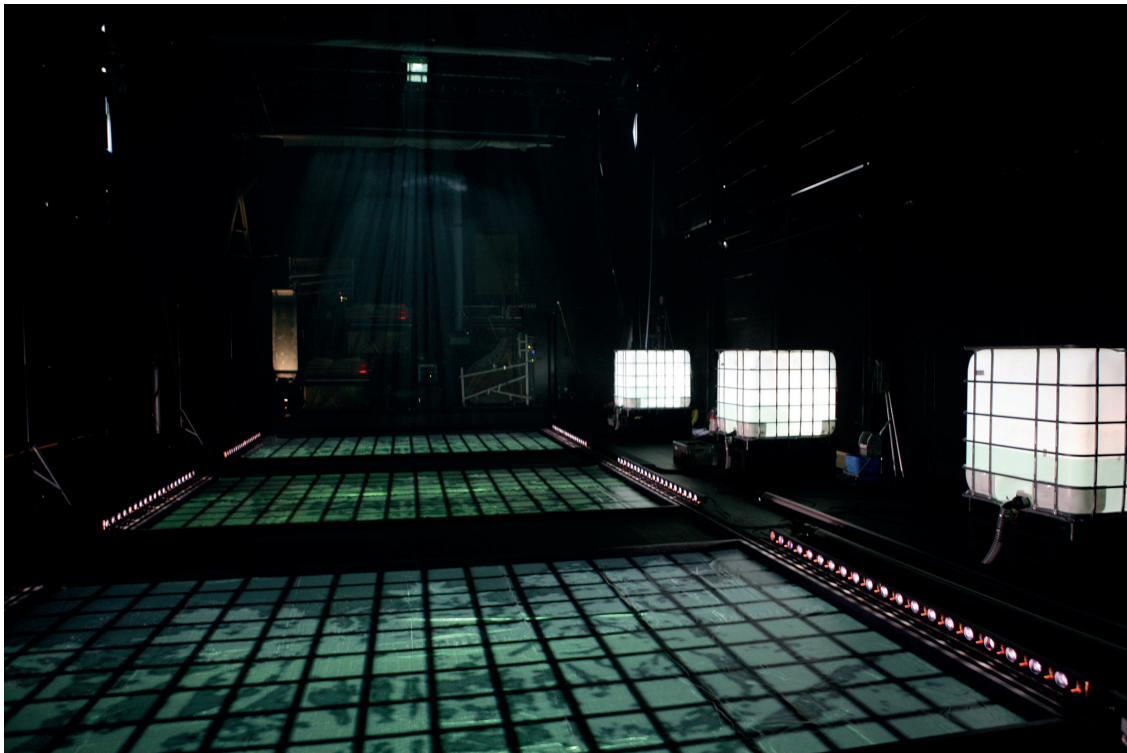
Je pense qu'au contraire, j'ai toujours travaillé avec d'excellents comédiens : André Wilms, Joseph Bierbichler, les actrices de « Hashirigaki » ou avec les musiciens de l'Ensemble Modern ; aujourd'hui, je voudrais rendre un hommage particulier à tous les autres éléments qui font du théâtre ce qu'il peut être, et dérouler le tapis rouge pour toutes ces machineries et ces instruments fantastiques qui n'ont habituellement qu'un rôle utilitaire au théâtre et qui sont responsables de la lumière, du son, des images ; et se demander si cela inspire notre imagination... C'est mon respect des choses.

De quelle manière allez-vous mettre en avant et en relation les jeux de sons, de lumières et d'effets spéciaux dans la pièce « Stifters Dinge » ?

Nous, mon équipe et moi-même, les laissons jouer ensemble ; nous regardons ce qu'ils ont à nous dire, quels signes ils offrent, comment ils réagissent, ce qui bouleverse les choses lorsqu'une lampe fait un certain son ou lorsqu'un piano vient à l'avant du plateau et entame un monologue.

Dans quel univers souhaitez-vous nous emmener à travers votre œuvre «Stifters Dinge »?

Je ne suis ni un rêveur ni un fantôme utopiste ; je pense de manière très réaliste et je souhaite que ces éléments nous emmènent sur Terre et interpellent notre façon de la traiter.



Stifters Dinge © Mario Del Curto

UNE TECHNIQUE DE POINTE

Heiner Goebbels a imaginé une fabuleuse machine à fabriquer du spectacle, qui assure la représentation sans le moindre comédien. L'ensemble des moyens requiert des instruments très sophistiqués. Dans un univers aussi spécifique et exigeant que le théâtre, Thierry Kaltenrieder a développé la technique de pilotage, liée à la robotique, qui permet à ces trois pianos de jouer de manière autonome. La stratégie consiste à utiliser trois ponts roulants qui évoluent tels des robots et incarnent l'axe fondamental permettant à l'ensemble de ces effets musicaux d'exister au niveau sonore et visuel.

Mandaté par Heiner Goebbels en septembre 2006, Thierry Kaltenrieder a effectué durant cinq ans de nombreuses recherches à titre personnel sur le sujet.

En effet, depuis plusieurs années, les demandes affluent de la part de metteurs en scène aspirant à surpasser la machinerie traditionnelle et motoriser des éléments (pont roulant, piano). Seul le recours à la robotique permet la précision requise ainsi qu'une flexibilité indispensable.



Stifters Dinge © Mario Del Curto

HEINER GOEBBELS

Dans les années 70, il travaille avant tout comme compositeur pour le cinéma, le théâtre et le ballet. Depuis le milieu des années 80, Goebbels écrit la musique de nombreuses pièces radiophoniques récompensées et de concerts scéniques, souvent tirés de textes de Heiner Müller, qu'il met également en scène.

À la fin des années 80, il compose des commandes pour divers ensembles et grands orchestres (par exemple «Surrogate Cities» en 1994), notamment en étroite collaboration avec l'Ensemble Modern, le Berliner Philharmoniker, Sir Simon Rattle, etc. Il est compositeur en résidence au festival de Lucerne en 2003 et au Bochum Symphoniker (saison 2003-2004).

Depuis le début des années 90, il met en scène ses propres pièces théâtrales et musicales, dont «Ou bien le débarquement désastreux» avec André Wilms (1993), «Noir sur Blanc» (1996), «Eislermaterial» (1998) avec l'Ensemble Modern.

En 1996 et 1997, Goebbels obtient une chaire de professeur en composition à la Haute Ecole de Musique de Karlsruhe. Depuis 1999, il est professeur et directeur chargé de la gérance des affaires à l'Institut des Sciences Théâtrales Appliquées à l'Université de Giessen et il en est le directeur général depuis 2003. Depuis 2006, il est également président de l'Hessian Theatre Academy.

En 2001, Goebbels reçoit le prix de théâtre Nouvelles Réalités à Taormina. À noter aussi deux nominations au Grammy Awards (2001 et 2004), ainsi que le Prix de la critique musicale allemande (2003).

En 2002, il produit son premier opéra «Landschaft mit entfernten Verwandten» / «Paysage avec parents éloignés» / «Landscape with distant relatives» à l'Opéra de Genève. À l'occasion de son 50e anniversaire, Heiner Goebbels sort son premier livre «Komposition als Inszenierung».

En 2003, il compose «From A Diary» à la demande du chef d'orchestre du Berliner Philharmoniker, Sir Simon Rattle.

Après «Max Black» (1998, avec André Wilms), «La reprise» (1999) et «Hashirigaki» (2000), Heiner Goebbels est revenu en 2004 pour la quatrième fois au Théâtre Vidy-Lausanne avec «Eraritjaritjaka» d'après des textes d'Elias Canetti, avec le comédien André Wilms et le Mondriaan Quartet, quatuor à cordes d'Amsterdam. Pour cette pièce de théâtre musicale très acclamée à travers le monde, Heiner Goebbels a reçu plus de six prix de théâtre européen, dont le Herald Angel Award 2004 au Festival International d'Edimbourg, le Prix Opus Stage, le Grand Prix de la Critique 2005, le Grand Prix Mira Trailovic 2005 au 39e Bitez Festival de Belgrade.

ADALBERT STIFTERS

Il naît en 1805 à Oberplan (Horní Plana), en Bohême méridionale.

Son père meurt accidentellement en 1817. L'année suivante, il commence ses études à l'abbaye bénédictine de Kremsmünster. Il entre en 1824 à l'Université de Wien. En 1827, il s'éprend de Fanny Greipl, mais «le mariage que Stifter avait espéré, échoue, à cause de l'opposition des parents de Fanny, peu soucieux de confier leur fille à un étudiant sans fortune et apparemment sans avenir...» En 1832, il rencontre Amalia Mohaupt, qu'il épouse en 1837.

Jusqu'en 1840, Stifter reste partagé entre deux vocations : la peinture et la littérature.

La publication de sa première nouvelle «Der Kondor» le rend célèbre. Pendant huit ans, il vivra de sa plume et de leçons particulières. En 1841 paraissent «Die Mappe meines Urgrossvaters».

Après les troubles révolutionnaires de 1848, il est nommé, en 1850, inspecteur des écoles primaires de Haute-Autriche. Paraissent en 1852 «Bunte Steine» (Pierres multicolores) et en 1857, son chef d'oeuvre : «Der Nachsommer».

Stifter prend sa retraite en 1865. Gravement malade, il meurt à Linz, en 1868, après s'être tranché la gorge.

WILLI BOPP

Né en 1964 à Francfort, il étudie la biologie et l'anthropologie.

Dès 1989, il est technicien du son au Mousonturm de Francfort.

En 1990, il devient chef du département son au TAT de Francfort ; dans le cadre de cette fonction, il est le sound designer responsable de productions réalisées, entre autres, par Michael Simon (Narrative Landscape, 1991), Wooster Grup, Reza Abdoh, Ilka Doubek, Heiner Goebbels («Roman Dogs», «Ou bien le débarquement désastreux», «La libération de Prométhée»), Elke Lange, Christoph Nel, Jan Lauwers et Saburo Teshigawara.

Dès 1995, il travaille comme sound designer indépendant pour :

- Heiner Goebbels, metteur en scène et compositeur («Noir sur blanc», «La reprise», «Max Black», «Même soir...», «Surrogate Cities», «Eisler Material Film», «Hashirigaki», «Oilfields», «Eraritjaritjaka»)
- Saburo Teshigawara, chorégraphe
- Christian Möller, architecte et artiste dans le domaine des nouveaux médias et des installations interactives
- David Moss, percussionniste et chanteur
- Wanda Golonka
- André Wilms et Ottmar Hörl (artiste visuel)
- Charlotte Engelkes, ainsi que pour différents projets théâtraux, musicaux ou cinématographiques de plusieurs artistes (Ensemble Modern, Ornette Colemann, Kai Eckardt, Carol Robinson, Musik-Fabrik-Köln, Ensemble Remis Porto, entre autres).

Il a également contribué à de grandes manifestations, par exemple Expo Flambe à Hannover (1999/2000), cinquantième KFK, congrès et gala IBM à Vienne (2001), défilés de mode avec Issey Myake à Tokyo (1998), sound design de la cérémonie d'ouverture des Championnats du Monde de football 2006 à Munich, visite du pape et journée des familles à Valence (2006).

De 1999 à 2001, il a été enseignant à l'université de Giessen, à l'Institut des sciences théâtrales appliquées, dans les domaines du sound design, de la sonorisation et des techniques de studio.

KLAUS GRÜNBERG

Klaus Grünberg vient de Hambourg. Il a étudié la scénographie auprès d'Erich Wonder à Vienne, et travaille aujourd'hui en tant que scénographe et créateur de lumières indépendant pour différents théâtres et opéras d'Europe, du Koweït et d'Argentine.

Il a notamment travaillé auprès de metteurs en scène comme Heiner Goebbels, Barrie Kosky, Tatjana Gürbaca, Sebastian Baumgarten, André Wilms, Thilo Reinhardt, Antoine Gindt et Christof Nel.

Aux côtés de Tatjana Gürbaca, il a créé les décors de «Turandot» et «Rigoletto» à l'Opéra de Graz, de «Mavra» de Stravinsky sur un camion pour l'Opéra de Berlin, et du «Moine noir» de Philippe Hersant pour l'Opéra de Leipzig.

Il a réalisé les décors pour les mises en scène de Barrie Koskys : «l'Orfeo» au Berlin Staatsoper, «Les noces de Figaro» et «Iphigénie en Tauride» à l'Opéra Comique de Berlin, «Lohengrin» au Wien Staatsoper, «Le Hollandais volant» et «Tristan et Yseult» à l'Aalto Theater Essen.

Il travaille régulièrement sur les créations de théâtre musical du compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels : «Max Black», «Hashirigaki», «Paysage avec parents éloignés» et «Eraritjaritjaka», qui ont fait le tour du monde.

En 1999, il a inauguré le MOMOLMA (Museum of More Or Less Modern Art) à Hambourg.

En 2007, il travaille sur «Iphigénie en Tauride» à l'Opéra Comique de Berlin et sur «Le grand macabre» de Ligeti au Bremer Theater.

Images et informations sur le site www.klausgruenberg.de

HUBERT MACHNIK

Compositeur et guitariste, il a joué dans divers ensembles et orchestres, principalement de la "Neue Musik".

Membre de l'Ensemble Moderne de 1981 à 1989, il a composé de la musique pour piano, musique de chambre, musique pour le théâtre, la danse, les films et les installations audio-visuelles, musique d'ordinateur, musique électronique et musique pour des pièces radiophoniques.

Il a participé à des concerts dans le monde entier : à Tokyo, New York, Montréal, Toronto, Sao Paulo ainsi que dans de nombreuses villes d'Europe.

Il a récemment été professeur invité à l'Université de Giessen (musique d'ordinateur/applications multimedias), Humboldt/Pym-Travelogue (Lefkada, Grèce). Il a par ailleurs collaboré avec Heiner Goebbels (Genève/Lausanne), l'Orchestre Philharmonique de Berlin (Département de l'Education, Berlin/New York), le Blindman Saxophone Quartet (Bruxelles), Deufert/Plischke (Vienne/Anvers/Graz) et la William Forsythe Company (Berlin/Francfort/Stuttgart/Munich/ New York).

CONTACTS - THÉÂTRE DE VIDY

DIRECTION

VINCENT BAUDRILLER

DIRECTION PRODUCTION ET TOURNÉES

CAROLINE BARNEAUD

C.BARNEAUD@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 44

PRODUCTION/DIFFUSION

ANNE-CHRISTINE LISKE

+41 (0)21 619 45 83

ELIZABETH GAY

+41 (0)21 619 45 22

PRODUCTION@VIDY.CH

DIRECTION TECHNIQUE

CHRISTIAN WILMART /

SAMUEL MARCHINA

DT@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 16 / 81